

Miklós BÁRDOS

Le testament littéraire d'un prince hortomane. Quelques problèmes de la réception du prince de Ligne

En 1808, dans la préface des *Lettres et pensées du Maréchal Prince de Ligne*,¹ Madame de Staël commentait ainsi, tout en s'excusant, l'écriture du prince de Ligne :

*Il faut se représenter l'expression de sa belle physionomie, la gaiété caractéristique de ses contes, la simplicité avec laquelle il s'abandonne à la plaisanterie, pour aimer jusqu'aux négligences de sa manière d'écrire. Mais ceux qui ne sont pas sous le charme de sa présence analysent comme un auteur celui qu'il faut écouter en le lisant ; car les défauts même de son style sont une grâce dans sa conversation.*²

En 1853, Sainte-Beuve a consacré un chapitre de ses *Causeries du Lundi* au prince de Ligne, où il fait écho aux phrases de Madame de Staël : *Je voudrais ici parler un peu du prince de Ligne comme de quelqu'un qui a beaucoup écrit, et sans le traiter précisément comme un auteur, m'appuyer de ce qu'il a fait imprimer pour donner quelques remarques et sur l'homme et sur le temps.*³ Cent ans plus tard, en 1956, dans un article intitulé *Le prince de Ligne, écrivain libre*, l'écrivain belge Franz Hellens déclare : *Le prince de Ligne n'est pas un écrivain, de ceux qui se placent nécessairement dans les catégories de l'histoire littéraire, mais un homme qui écrit ce qu'il croit avoir de valable à dire, dans la langue orale de son cerveau et de son tempérament.*⁴

Les trois témoignages semblent s'accorder sur un point : le prince de Ligne, dont l'immense œuvre contient de nombreux portraits célèbres représentant des personnages comme Voltaire, Rousseau, Casanova, Catherine II ou Mme de Staël, de nombreuses devises et maximes, des anecdotes et des traits d'esprit qui se sont éparpillés depuis sous

¹ G. de STAËL, « Préface de l'éditeur », *Lettres et pensées du Maréchal Prince de Ligne*, Londres, B. Dulau & Cie, 1808, pp. I-XI.

² Ch. J., prince de LIGNE, *Lettres et pensées d'après l'édition de Madame de Staël*, Paris, Tallandier, 1989, p. 70. Les citations de Madame de Staël qui suivent reproduisent l'orthographe de cette réédition.

³ Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, *Le prince de Ligne*, in *Causeries du lundi*, Paris, Garnier, 1880, p. 235.

⁴ F. HELLENS, *Le prince de Ligne, écrivain libre*, La nouvelle Nouvelle revue française, 1956, p. 237.

forme de citations dans la littérature universelle, *de merveilleux échantillons de la meilleure prose du XVIII^e siècle* (Roland Mortier)⁵, se situe toujours en marge de la littérature aux yeux de la postérité. Son destin d'écrivain reste controversé, malgré tous les éloges qui lui sont adressés. L'œuvre lignienne semble s'inscrire à jamais dans le contexte de son temps dont il était un témoin privilégié, et ne trouver un sens qu'à travers sa personnalité légendaire.

La « légende » qui l'entourait déjà de son vivant, reste un attribut constant de celui qu'on appelait à l'époque « l'ami des rois », le « prince rose » ou le « prince chéri ». Un texte illustre de Goethe (*Requiem pour l'homme le plus joyeux du siècle*)⁶ l'atteste en 1815, immédiatement après la mort du prince. Paul Morand, dans son essai sur *Le prince de Ligne* (1936), y ajoute également ses réflexions : (...) *l'homme le plus galant, le plus heureux, du plus allègre des siècles, telle est sa légende, car la légende veut qu'il y ait des hommes heureux*⁷. Et il lance à son tour, une autre phrase devenue célèbre : *On a dit de Ligne qu'il fit la transition entre le XVIII^e et le XIX^e siècle ; ce n'est pas très exact, il est le XVIII^e incarné*.⁸ L'« homme le plus heureux » et le « 18^e siècle incarné », ces deux formules resteront comme un cachet sur l'œuvre lignienne, qui empêchera le prince d'entrer dans un autre cercle de célébrités, celui des écrivains.

Revenons à la préface de Madame de Staël. Ce texte qui figurait en tête du premier choix des écrits de Ligne, destiné à introduire le vieux prince dans la littérature française, non sans succès, insiste à plusieurs reprises sur la lacune que les morceaux choisis ne pourront pas combler : *Il est donc difficile de faire connaître par la lettre morte cet homme dont les plus grands génies et les plus illustres souverains ont recherché l'entretien, comme leur plus noble délassement*.⁹ Les intentions de Madame de Staël dévoilent l'ambition de son entreprise : elle choisit de préférence les lettres et les pensées détachées, parce qu'il n'est aucun genre d'écrit qui puisse suppléer d'avantage à la connaissance personnelle.¹⁰ Les réflexions qui suivent esquissent une nouvelle légende, celle du prince, écrivain « libre » :

Un livre est toujours fait d'après un système quelconque qui place l'auteur à quelque distance du lecteur. On peut bien deviner le caractère de l'écrivain, mais son talent même doit mettre un genre de fiction entre lui et nous. Les lettres et les pensées sur divers sujets que je publie aujourd'hui peignent à la fois la rêverie et la familiarité de l'esprit ; c'est à soi et à ses amis que l'on parle ainsi : il n'y a point, comme dans La Rochefoucauld, une opinion toujours

⁵ R. MORTIER, « Lecture », in Ch. J. LIGNE, *Mes écarts*, Bruxelles, Labor, 1990, p. 122.

⁶ Le texte de Goethe en français est établi par Basil Guy dans *Œuvres choisies du Prince de Ligne*, Saratoga, Anna Libri, 1978.

⁷ P. MORAND, *Le prince de Ligne*, in *Mon plaisir en littérature*, Paris, Gallimard, 1967, p. 75.

⁸ P. MORAND, *Op. cit.*, p. 76.

⁹ G. de STAEL, *Op. cit.*, p. 70.

¹⁰ *Ibid.*, p. 70.

*la même, et toujours suivie. Les hommes, les choses et les événements ont passé devant le prince de Ligne. Il les a jugés sans projets et sans but, sans vouloir leur imposer le despotisme d'un système ; ils étaient ainsi, ou du moins ils lui paraissaient ainsi ce jour-là. Et s'il y a de l'accord et de l'ensemble dans ses idées, c'est celui que le naturel et la vérité mettent à tout.*¹¹

La « vérité » et le « naturel », ces deux mots clés de la vision de Madame de Staël, reviendront chez Sainte-Beuve aussi, qui trouve que Ligne est (...) *le témoin le plus juste et le plus rapide, le peintre le plus animé, le plus aisé et le plus au naturel.*¹² Sainte-Beuve, maître et père fondateur du genre du portrait littéraire, adopte une attitude ambiguë envers le grand « peintre » des célébrités du siècle passé. Tout en faisant un long récit de la vie du prince de Ligne, où il insère ses propres commentaires et de nombreuses anecdotes et citations, il s'excuse de ne pas écrire un vrai portrait :

*Je n'ai point voulu faire une biographie, ni même un portrait du prince de Ligne, mais seulement présenter de lui et, pour ainsi dire, sauver de l'ancien naufrage de ses Œuvres quelques beaux et jolis endroits, et le rappeler à l'attention comme un des plus sensés parmi les arbitres des élégances, un des plus réellement aimables entre les heureux de la terre.*¹³

Sainte-Beuve fait preuve d'une double modestie, ne voulant ni faire la biographie de « l'homme heureux », ni le portrait de « l'arbitre des élégances ». Le motif de ce recul réside dans le naufrage des Œuvres de Ligne. *Plus on le laisse parler lui-même, mieux il se dessine*, dit-il, en ajoutant : *il semble d'ailleurs que, sur son compte, toutes les formes de l'éloge brillant soient épuisées.*¹⁴ Il cède la tâche de faire le portrait de Ligne aux éditeurs qui pourront reconstituer un jour l'autoportrait existant, mais toujours inaccessible à cause des vicissitudes de la publication. Ce n'est plus la capacité des « lettres mortes » qui manque à reconstituer ce personnage clé du 18^e, mais le courage des éditeurs. *Quand les Mémoires paraîtront un jour au complet, tout sera dit ou plutôt tout recommencera ; car on aura alors le portrait en pied et dans toute sa fraîcheur.*¹⁵

Les propos de Sainte-Beuve reposent sur les mêmes idées de base que la préface de Madame de Staël. Chez la baronne, la « vérité » devient en quelque sorte opposée à la fiction en tant que système imposé au livre, créant une distance entre auteur et lecteur. En revanche, le prince de Ligne, ennemi de tout système, est fidèle à la « vérité » et au « naturel » que son esprit détaché lui inspirent. *Il donne de la vie à tout, parce qu'il ne*

¹¹ *Ibid.*, p. 70.

¹² C. A. SAINTE-BEUVE, *Op. cit.*, p. 244.

¹³ *Ibid.*, p. 272.

¹⁴ *Ibid.*, p. 234.

¹⁵ *Ibid.* p. 234.

*met de l'art à rien.*¹⁶ Sainte-Beuve considère que les *Mémoires* de Ligne ont conservé le *portrait en pied et dans toute sa fraîcheur*, ce qui suppose l'existence d'une écriture sans distance, entièrement vraie. Il précise en même temps que Ligne n'est pas un « auteur », mais un « témoin » fidèle, un « peintre » dont la seule vertu sera son talent à saisir la « ressemblance » et la « vérité ».

Franz Hellens cherche, en revanche, à lire les *Fragments de l'histoire de ma vie* essentiellement comme livre de fiction, en en mettant à jour le « système » et la « construction ». Cela signifie que même s'il ne se place pas nécessairement *dans les catégories de l'histoire littéraire*, Ligne reste pour lui un écrivain, « écrivain libre », comme l'indique le titre de son article. Hellens exploite une métaphore, celle du jardin à l'anglaise, pour donner une nouvelle dimension à l'écriture lignienne : celle de son autonomie par-delà le simple intérêt biographique.

*La lecture des œuvres du prince de Ligne est pleine de surprises de plusieurs sortes. On a l'impression, quel que soit le livre qui tombe sous la main, d'entrer dans un jardin d'une étrange tenue, où les parties cultivées, qui ne sont pas rares, sont compensées par d'autres d'une absolue sauvagerie. (...) il semble que tout y soit en ordre, c'est-à-dire tracé avec art, à l'anglaise généralement, mais avec des négligences de détail dont on se demande si elles sont voulues ou si elles ont échappé à l'attention du jardinier.*¹⁷

La métaphore du jardin à l'anglaise permettant des négligences de détail, établit une distance réelle entre auteur et lecteur : le naturel n'est plus que semblant de naturel, issu d'une conception préfabriquée. Hellens reviendra d'ailleurs sur la question de la négligence dans la conclusion de son étude. *De la négligence. Le testament littéraire du Prince de Ligne tient dans ce mot à la fois terrible et serein.*¹⁸ L'hésitation de Hellens à propos de l'intention de l'auteur-jardinier n'ébranlera donc pas sa conviction que Ligne dispose d'un « testament littéraire ». Le prince est un « architecte-poète », précurseur de Poe : *Je me représente cette œuvre d'une abondance extrême (...) et d'une extraordinaire variété de forme et de construction, comme une espèce de Domaine d'Arnheim, autant que tracé par le génie d'un précurseur de Poe.*¹⁹

Paul Morand, lui, qui ne tente pas de situer Ligne dans l'histoire littéraire, se concentrant plutôt sur la postérité de la « légende » du prince, lance une autre métaphore en parlant de l'œuvre lignienne : *Ces livres furent le dernier salon où l'on cause.*²⁰ Cette image, que Morand ne développe pas davantage, reflète la même caractéristique de l'écriture de Ligne qui est à l'origine des excuses de Madame de Staël pour les

¹⁶ G. de STAEL, *Op. cit.*, p. 71.

¹⁷ F. HELLENS, *Op. cit.*, p. 431.

¹⁸ *Ibid.*, p. 441.

¹⁹ *Ibid.*, p. 431.

²⁰ P. MORAND, *Op. cit.*, p. 77.

irrégularités (ou négligences) du style chez le prince : *Il y a toujours de l'esprit et de l'originalité dans tout ce qui vient de lui ; mais son style est souvent du style parlé, si l'on peut s'exprimer ainsi*²¹. Le problème du « style parlé » sera résolu grâce à l'imagination du lecteur, comme nous l'avons vu : il faut se représenter le personnage du prince, l'« écouter en le lisant », pour que les « défauts de son style » deviennent comme une « grâce dans la conversation ».

C'est toujours le même paradoxe de l'oralité de l'écriture qui suggère à Hellens la phrase catégorique citée ci-dessus excluant Ligne de l'histoire littéraire. Ligne écrit dans *la langue orale de son cerveau et de son tempérament*, avec la négligence d'un causeur des salons de son siècle. Cette négligence de l'écriture, tout comme chez Madame de Staël, devient une sorte de marginalité. La marginalité dûe à la négligence de l'auteur rejoint les genres abordés par Ligne. Selon Hellens, les *Correspondances* de Ligne, *marquant la limite dans la littérature française du XVIIIe siècle*, contiennent littéralement de l'écriture parlée à laquelle le ton confidentiel épistolaire ajoute une sorte de liberté cursive.²²

Ce qui était un privilège devient de la marginalité ici : les libertés que Ligne prétend prendre à l'égard de l'écriture l'empêchent de s'inscrire dans le rang des hommes de lettres. Chantal Thomas, dans sa préface à une nouvelle édition des *Lettres et pensées* intitulée *Le génie des écarts*, exaltera cette même marginalité aristocratique de Ligne :

*Ce culte de l'écart contre la conduite de « fermeté et de calcul » qui s'efforce d'éliminer les hasards de l'inspiration, l'impulsion du moment, le caprice, fait du prince un marginal à l'égard de toute carrière possible - celle de l'homme de guerre, comme celle de l'homme de cour. Ou d'homme de lettres.*²³

L'œuvre lignienne résiste réellement à toute tentative d'analyse systématique. L'abondance et la diversité des formes et des constructions soulignées par Hellens sont, de plus, comblées par le caractère circonstanciel des écrits ainsi que par l'inconstance et la relativisation voulue des jugements et des préceptes moraux.²⁴ Le problème du choix s'impose donc au lecteur et aux éditeurs qui s'intéressent à Ligne. Le choix de Madame de Staël constituait, même aux yeux de Ligne, la garantie d'un succès vengeant l'échec des 34 volumes des *Mélanges militaires, littéraires et sentimentaux* parus chez les frères Walther à Dresde.²⁵ Sainte-Beuve aussi tente de *sauver quelques beaux et jolis endroits*

²¹ G. de STAEL, *Op. cit.*, p. 69.

²² F. HELLENS, *Op. cit.*, p. 441.

²³ C. THOMAS, « Le génie des écarts », in LIGNE, *Mémoires, lettres et pensées*, Paris, F. Bourin, 1989, p. 17.

²⁴ Voir les études de Daniel ACKE sur *Le prince de Ligne moraliste* in *Nouvelles Annales Prince de Ligne*, Bruxelles, Hayez, 1987, pp. 71-161. et *Le prince de Ligne et la stratégie du portrait*, in *Nouvelles Annales Prince de Ligne*, Bruxelles, Hayez, 1992, pp. 95-118. ainsi que Roland MORTIER, « Lecture » de *Mes écarts ou ma tête en liberté*, Bruxelles, Labor, 1991.

²⁵ *Je vous remercie encore mille et mille fois de m'avoir tiré de la poussière de Dresde et du monde qui sans vous ne saurait pas que j'existe. On peut faire des rois, mais vous seule pouvez faire d'un mot, ou d'une Ligne, des*

des Œuvres, de l'absence d'une édition complète. C'est Paul Morand qui se montre le plus sévère, en disant : *Si une sélection (...) est justifiée, c'est bien ici ; Ligne a trop écrit, avec la terrible fécondité des gens du monde cédant à leur joli talent d'amateur.*²⁶ Hellens avoue aussi que son essai n'a tenu compte que des mémoires posthumes, et se contente de rappeler à l'attention des futurs critiques les *Correspondances*. De plus, la connaissance de la totalité de l'Œuvre reste impossible même de nos jours, les recherches n'étant toujours pas en mesure d'en préciser le corpus.²⁷

Ceci pose d'ailleurs un problème fondamental : de par la réception insistant sur les vertus d'une œuvre difforme, ne s'insérant pas dans les genres littéraires codifiés, se situant aux limites de la littérature, Ligne devient un auteur sans corpus, voire, comme le suggère Paul Morand, sans corps, *fantôme léger qui flotte à travers le temps comme il voyagea dans l'espace.*²⁸ Cet auteur et cette œuvre fantôme ne se laisseront jamais entièrement saisir par le métadiscours théorique qui exige que l'œuvre littéraire prenne une forme matérielle, qu'elle implique une certaine construction. Comme le théoricien du descriptif, Philippe Hamon indique : *Parler d'une œuvre, réalisée ou en projet, c'est se poser inévitablement le problème du métalangage pour en parler, c'est avoir effectivement à choisir parmi métaphores, analogies, allégories ou comparaisons.*²⁹ Il n'est pas surprenant que tout discours sur le prince de Ligne hésite à se détacher de la « vérité » de la biographie et à adopter un métalangage apte à couvrir la totalité ou même une partie bien définie de l'œuvre.

Parmi les trois métaphores (le salon, le portrait et le jardin) que l'on trouve chez les quatre auteurs cités, chacune mériterait une étude bien plus approfondie. Nous nous contenterons cette fois-ci de faire quelques remarques à propos de celle du jardin. Le jardin à l'anglaise, végétation à l'apparence sauvage et en même temps soigneusement travaillée, parsemée de lieux artificiels, de statues et de ruines, mais permettant aussi des négligences éventuelles du jardinier, se prête particulièrement bien à la description métaphorique de ces mémoires dont la forme est à la fois fragmentaire et toujours variée, en mouvement. Selon Hellens, le prince « jardinier » est également « architecte-poète ». L'art de construire un jardin serait donc également un art architectural. Le jardin s'expose de la même manière que les autres constructions artificielles : il est (...) *pur plan, pur dessin d'une « maison » comme mise à plat, sans façade, géométrie végétale pure, sans volume, entièrement « exposée »,*³⁰ sa métaphore suppose par conséquent un certain niveau de fiction, de « géométrie », un travail d'écrivain qui contredit la fidélité utopique au « naturel » et à la « vérité ».

réputations, écrivait le prince à Madame de Staël en 1811, illustrant le succès de l'édition de cette dernière. Voir Ch. J. LIGNE, *Mémoires, lettres et pensées*, Paris, F. Bourin, 1989, p. 621.

²⁶ P. MORAND, *Op. cit.*, p. 77.

²⁷ Les préparatifs d'une édition critique de l'œuvre littéraire du prince de Ligne sont en cours à Bruxelles, sous la direction du professeur Jeroom VERCRUYSSÉ.

²⁸ P. MORAND, *Op. cit.*, p. 75.

²⁹ Ph. HAMON, *Expositions*, Paris, J. Corti, 1989, p. 22.

³⁰ *Ibid.*, p. 44.

L'exploitation du métalangage de l'horticulture mènerait donc probablement bien loin dans l'analyse, le jardin étant présent à tous les niveaux de l'œuvre lignienne au sens le plus large du terme. Sainte-Beuve cite le *Coup d'œil sur Belœil et sur une grande partie des jardins de l'Europe*,³¹ célèbre monument de l'hortomanie du 18^e siècle, comme un des meilleurs livres de Ligne. Ce jardin de Belœil a d'ailleurs connu une réputation durable en tant que jardin symbolique du bonheur,³² devenant aussi un monument de civilisation illustrant la conception que le 18^e se faisait sur les formes de concrétisation du bonheur. Ce « bonheur » disparu, dont Ligne est censé être l'incarnation, est probablement étroitement lié à toute cette mentalité et philosophie de la jardinomanie. Pour Ligne, le jardin n'est pas un simple objet de plaisir, mais une métaphore qui désigne un principe esthétique plus général : *J'aime l'air jardin aux forêts, et l'air forêt aux jardins ; et c'est comme cela que je compte toujours travailler.*³³

Roland Mortier, dans un article intitulé *Charles-Joseph de Ligne, écrivain dilettante et prince européen* souligne l'effort constant du prince à esthétiser sa vie : *Faire de sa vie une œuvre d'art, tel est bien l'objectif qu'il s'est proposé*³⁴. L'étude de Mortier qui entend démentir la légende de « l'homme heureux » à partir de la biographie de Ligne, montre que Ligne élaborait avec un souci inlassable son propre mythe. L'enfant gâté de la fortune qu'était le prince, si on l'en croit, considèrerait sa vie comme une œuvre d'art, et ce travail artistique a trouvé un appui fidèle dans une constellation favorable de circonstances.

Le prince de Ligne, aurait-il donc cultivé son bonheur à la manière d'un jardin à l'anglaise, travaillait-il ainsi sa propre légende ? Est-ce cet art de vivre qui constitue les fondements d'une sorte de fiction préliminaire à l'œuvre écrite ? Même si l'on se pose ces questions, les problèmes fondamentaux de toute lecture de l'œuvre lignienne semblent persister. Chez les quatre écrivains cités, Ligne n'est pas un « écrivain », un « auteur », mais « un homme qui écrit », avec un « joli talent d'amateur », et pourtant son travail d'écrivain, son « style » se prête non seulement à des éloges, mais à des analogies et à des métaphores qui supposent que Ligne a, malgré tout, une place dans l'histoire littéraire, qu'il dispose d'un « testament littéraire ». De même, Roland Mortier, qui parle de Ligne comme d'un *écrivain dilettante*, associe l'art lignien à la lignée de *l'esthétique de l'asymétrie et de polycentrisme (...) du rococo européen*.³⁵

La biographie du prince hortomane se confond donc toujours avec l'écriture lignienne, l'image fantôme de « l'homme heureux » s'entrevoit parmi les fragments des *Mémoires* et les négligences du « style ». On le perçoit dans ce « jeu de miroitement » (Chantal Thomas) qui continue à séduire tant de lecteurs. Tant que le « testament

³¹ C. J. LIGNE, *Coup d'œil sur Belœil et sur une grande partie des jardins de l'Europe*, Belœil, 1786.

³² Voir R. MAUZI, *L'idée du bonheur au XVIII^e siècle*, Paris, A. Colin, 1960, pp. 372-374. (La description du jardin de Belœil en tant que jardin concret symbolisant le bonheur au 18^e siècle.)

³³ Cité par SAINTE-BEUVE, *Op. cit.*, p. 252.

³⁴ R. MORTIER, *Charles-Joseph de Ligne, écrivain dilettante et prince européen*, Dix-huitième siècle, 1993, p. 237.

³⁵ *Ibid.*, p. 235.

littéraire » du prince de Ligne se formule à travers les choix, les citations, les commentaires et les lectures de la postérité, plus que par la voix du prince qui n'est toujours pas exposé dans le « tombeau » d'un livre, ces mêmes problèmes resteront en vigueur. *Quand les Mémoires paraîtront un jour*, et qu'on aura *le portrait en pied*, la lecture de l'œuvre lignienne va sans doute prendre de nouvelles dimensions. Ou peut-être *tout recommencera*, comme l'a prédit Sainte-Beuve.